



Entretien

4 avril

PIER
RE
G
I
LLES
et

2017

Sainte-Adresse



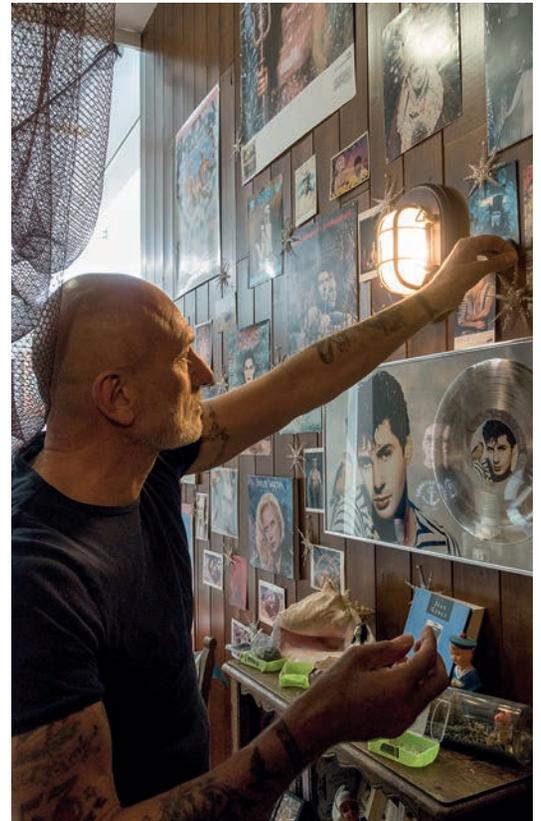
PAR

Sophie Duplaix,
Conservatrice en chef au Musée national d'art moderne,
Centre Pompidou, Paris.



①

②



Pierre et Gilles
Clair-obscur
 27 mai - 20 août

Exposition
 MuMa Le Havre
 Commissariat scientifique : Sophie Duplaix

VISUEL D'OUVERTURE
 Pierre et Gilles devant l'une
 des cabanes de leur exposition,
 MuMa, Le Havre, 22 mai 2017.

①, ②, ③

Installation de la salle-souvenirs
 du Havre,
 MuMa, Le Havre, 22 mai 2017.

S : Gilles, tu es né au Havre, plus précisément à Sainte-Adresse. Est-ce que tu as des souvenirs précis de ton enfance, de tout premiers souvenirs très marquants du Havre, cette ville à laquelle tu es si attaché ?

G : Beaucoup de gens du Havre naissent à Sainte-Adresse, à la Roseraie, qui était une clinique. Mais mes parents habitaient au Havre, rue de Sainte-Adresse ! On avait un pavillon avec un beau jardin plein de fleurs et on voyait la mer, les bateaux. À l'époque, quand j'étais petit, il y avait encore le casino Marie-Christine. C'était un très beau casino qui était sur le bord du boulevard. Je me rappelle quand ils l'ont démoli, je l'ai vu s'écrouler. J'étais triste parce que je le trouvais magnifique, et à la place, ils ont construit des habitations et ça, c'était dommage. La vue depuis la maison de mes parents, c'était l'ouverture sur la mer, et on voyait ce dôme ; après, il y avait un grand rectangle. On a fait quelques erreurs au Havre à cette époque-là, même beaucoup d'erreurs.

S : Pierre, quand tu as rencontré Gilles, est-ce que tu connaissais Le Havre? Tu y étais déjà allé ou est-ce Gilles qui t'a fait découvrir la ville?

P : C'est Gilles m'a fait découvrir le Havre. Il m'en a beaucoup parlé quand on s'est rencontrés et finalement, quelques mois plus tard, on y est partis tous les deux. C'était en hiver, il y avait de la neige et la ville paraissait un peu irréelle avec ces grandes rues qui allaient vers la mer : c'était très beau ! On a vu le *France* qui était dans un immense terrain vague. Non, c'était plutôt comme un champ, dans l'arrière du port, un champ avec des vaches.

G : Dans un bassin, on voyait le *France* qui attendait d'être vendu, et je crois que c'est la dernière fois que je l'ai vu. Quand j'étais petit, j'ai assisté à l'inauguration du *France* : ça, c'est un bon souvenir ! On était sur la terrasse de la maison, on voyait la mer et le *France* arriver au Havre, avec tous les jets d'eaux pour fêter sa venue. J'aimais bien notre pavillon parce qu'on était en hauteur, un peu au-dessus de la nouvelle ville reconstruite. Quand je descendais jusqu'au centre, j'étais émerveillé par l'architecture du Havre. C'était encore en cours de construction et plein de choses n'étaient pas finies. C'est ça qui me plaisait : voir la ville se transformer. Mes parents critiquaient toujours le béton : « c'est froid, c'est triste », mais moi, j'aimais bien, je trouvais que c'était beau, moderne, j'étais fier d'être dans une nouvelle ville. Les gens disaient avec nostalgie : « Avant la guerre c'était comme ci ou comme ça », mais moi, j'avais l'impression que c'était un monde nouveau qui arrivait.

« JE TROUVAIS QUE C'ÉTAIT BEAU, MODERNE, J'ÉTAIS FIER D'ÊTRE DANS UNE NOUVELLE VILLE. [...] J'AVAIS L'IMPRESSIION QUE C'ÉTAIT UN MONDE NOUVEAU QUI ARRIVAIT. »





S : Et tu as choisi finalement de faire les Beaux-Arts au Havre ?

G : Je n'aimais pas l'école et je ne travaillais pas. J'ai été à Saint-Joseph, puis à Saint-Michel, et après, au lycée François I^{er}. Je redoublais toutes mes classes, ça n'allait pas du tout, ça ne m'intéressait pas, c'était l'horreur ! J'aimais bien dessiner, mais je ne me rendais pas compte que j'étais plutôt doué et je trouvais même que je dessinais assez mal. C'est mon professeur de dessin qui a remarqué mon goût pour cette discipline. Il aimait beaucoup ce que je faisais et il a dit : « Cet élève devrait aller aux Beaux-Arts où il se plaira certainement. Je connais bien le directeur, je vais essayer de le faire rentrer un an avant l'âge requis. » J'avais seulement quinze ans. Moi, je n'y croyais pas trop, et ma mère disait : « Ça va encore être la catastrophe, et en plus, tu ne sais pas dessiner ! ». Je suis donc entré aux Beaux-Arts. Le premier jour, ça ne m'a pas plu du tout et j'ai dit que je n'y retournerai jamais. Mes parents m'ont suggéré d'essayer au moins un mois, et finalement, ça marchait bien, alors j'y suis resté.

S : Pierre, est-ce que Gilles t'a fait vivre des moments de découverte du Havre un peu comme ceux qu'il avait vécus dans son enfance ?

P : Oui, j'ai eu de la chance avec Gilles, parce que comme il connaît très bien Le Havre, j'avais toujours un guide formidable. Il m'a emmené partout, dans tous les endroits où il allait quand il était petit. Il m'a fait découvrir plein de choses, même si la ville a beaucoup changé depuis son enfance.

G : Ce qui a changé, entre autres, c'est qu'autrefois, on trouvait plein de cinémas au Havre. Pour moi, le cinéma, c'était essentiel : il y avait Le Kursaal, rue de Paris, le Rex, l'A.B.C. pour le jeudi après-midi, bref, une vingtaine de cinémas et je passais mon temps à aller voir des films. Il y avait aussi les cinémas de patronage, de la paroisse, où j'ai vu des films de Laurel et Hardy et des films muets. Il y avait le patronage Saint-Thomas d'Aquin, où ils passaient plein de films merveilleux en noir et blanc ou en couleur. Je voyais Le Havre comme un décor, avec des cinémas où je pouvais rêver. Voilà, c'était ma vie ! J'étais assez solitaire, j'allais tout seul voir ces films, quelquefois avec mes parents, mais très rarement. Avec eux, j'avais vu *Le Soupirant* de Pierre Étaix quand j'étais petit. C'est un des premiers films que j'ai vu avec mes parents. J'aimais toutes sortes de films et je crois que je vivais beaucoup à travers le rêve que m'offraient les cinémas et la présence de cette architecture, de la mer... Je me sentais bien dans cette ville.

« JE VOYAIS
LE HAVRE COMME
UN DÉCOR, AVEC
DES CINÉMAS OÙ
JE POUVAIS RÊVER. »

④
Cabane pour l'œuvre
« Une histoire de plage », 2009
Modèle : Marie-France Garcia
Photographie imprimée par jet d'encre
sur toile et peinte
Courtesy des artistes et de la Galerie
Daniel Templon, Paris-Bruxelles
MuMa, Le Havre, 22 mai 2017.

PAGE SUIVANTE

⑤
Les cinq cabanes en cours d'installation.
MuMa, Le Havre, 22 mai 2017.







⑥

S : Et tu faisais quels genres de travaux à cette époque quand tu étais aux Beaux-Arts ?

G : La première année, je faisais des croquis, du fusain, de la sculpture, un peu tout ce qu'on nous enseignait, mais je le faisais à ma façon. Je n'avais pas vraiment trouvé ma personnalité, et c'est à travers la critique de mes professeurs que mon goût s'est formé. Lorsque je mettais des couleurs vives par exemple, très très vives, ils me disaient qu'ils n'aimaient pas mes couleurs. Et moi je me disais que j'aimais bien au contraire. Ils me proposaient d'autres gammes de couleurs, mais je n'avais pas envie de mettre ces couleurs-là. C'est donc en contre-

« JE FAISAIS DES CHOSSES QUI DÉRANGEAIENT : CERTAINS AIMAIENT BIEN, D'AUTRES DÉTESTAIENT. »

disant mes professeurs, en me révoltant contre leur jugement, que j'ai réussi à trouver ma voie. Je faisais des choses qui dérangent : certains aimaient bien, d'autres détestaient, ce qui a créé une espèce de polémique ! À l'époque, je faisais beaucoup de collages, avec des gommettes, des paillettes. Je découpais des images dans les magazines. Je mettais des couleurs fluo, du doré, plein de choses, et je m'amusais bien. J'allais dans les magasins de souvenirs pour acheter des bibelots, je faisais des espèces de mélanges, j'utilisais des fleurs artificielles que je trouvais dans les cimetières. Voilà. J'aimais bien faire l'opposé de ce que l'on nous apprenait, en fait.

⑥

Décor havrais pour cette exposition : l'entrée du port derrière la verrière du MuMa.
MuMa, Le Havre, 22 mai 2017.

⑦

Cabane pour l'œuvre « 40 ans - Autoportrait », 2016
Modèles : Pierre et Gilles
Photographie imprimée par jet d'encre sur toile et peinte
Courtesy des artistes et de la Galerie Daniel Templon, Paris-Bruxelles
MuMa, Le Havre, 22 mai 2017.



S : En dehors de cette liberté de vocabulaire autour de laquelle vous allez, des années plus tard, vous retrouver, il y a aussi des grands thèmes qui traversent votre œuvre, dont l'un des plus marquants est précisément celui des ports et des marins. C'est un thème, Pierre, qui était déjà présent dans ton travail. Comment s'est-il affirmé avec la découverte du Havre et de son port mythique ?



P : Je suis né en Vendée et j'étais donc aussi proche de la mer. J'ai habité aux Sables d'Olonne. Ce n'était pas un vrai port, mais plutôt un port de pêche. Quand je me suis promené avec Gilles dans le port du Havre, c'était une toute autre dimension. C'était vraiment le port dont on peut rêver, avec tous ces bateaux qui arrivent et vous donnent des envies d'évasion, de voyage. Il y avait aussi ces petits cafés, ces bars, à proximité du port, tout un univers autour des marins, qui font une halte, et auxquels on associe une imagerie qui pour moi est une grande source d'inspiration. On pense à *Querelle de Brest*, à ces récits qui nous font rêver. J'ai vraiment adoré Le Havre comme ville portuaire. Même si Gilles m'en avait beaucoup parlé, l'impression que j'ai eue quand il m'y a emmené pour la première fois était tellement forte. C'était une ville comme il n'en existe nulle part, et en plus, il n'y avait presque personne dans les rues à l'époque. L'ambiance du Havre était celle des films noirs, des romans de Genet, une ville où toutes les aventures étaient possibles... Je continue d'ailleurs à la découvrir à chaque fois que j'y reviens avec Gilles. C'est une ville qui ne se laisse pas appréhender comme ça, facilement.

« J'AI VRAIMENT
ADORÉ LE HAVRE
COMME VILLE
PORTUAIRE. »



S : Il y a des endroits où vous aimez plus particulièrement aller ensemble, au Havre ?

P : On adore se promener et aller jusqu'au « bout du monde ». C'est au bord de la mer, à Sainte-Adresse, le « bout du monde ». On marche jusqu'aux falaises, et c'est magnifique. On regarde les gros bateaux passer, les conteneurs, la mer. Mais on aime aussi se promener en ville. Il y a l'église Saint-Joseph, et tout le quartier Saint-François, qui est très joli. On aime bien aussi Graville, le Rond-point, tous ces quartiers populaires, à la

fois pauvres et comme d'une autre époque. Et le port, encore et toujours, les pêcheurs, les petits étals avec les dessins peints sur le béton. C'est touchant. Et dans le port, on aime aussi la grotte de Lourdes, il y a une petite grotte de Lourdes au Havre, avec la Sainte Vierge !

G : Ah, il était content, Pierre, il aime bien la Sainte Vierge.

⑧

La Vierge à l'Enfant, 2009
Modèles : Hafsia Herzi et Loric
Photographie imprimée par jet d'encre sur toile et peinture
Couttesy des artistes et de la Galerie Daniel Templon, Paris-Bruxelles MuMa, Le Havre, 22 mai 2017.

⑨

Dans le quartier Saint-François (Hommage à Fred Pailhès), 2017
Modèles : Marie-France Garcia et Staiv Gentis
Photographie imprimée par jet d'encre sur toile et peinture
Couttesy des artistes et de la Galerie Daniel Templon, Paris-Bruxelles MuMa, Le Havre, 22 mai 2017.

PAGE SUIVANTE

①②

De droite à gauche :

Neptune, 1988
Modèle : Karim Boulalam
Photographie peinte
Collection Pierre et Gilles

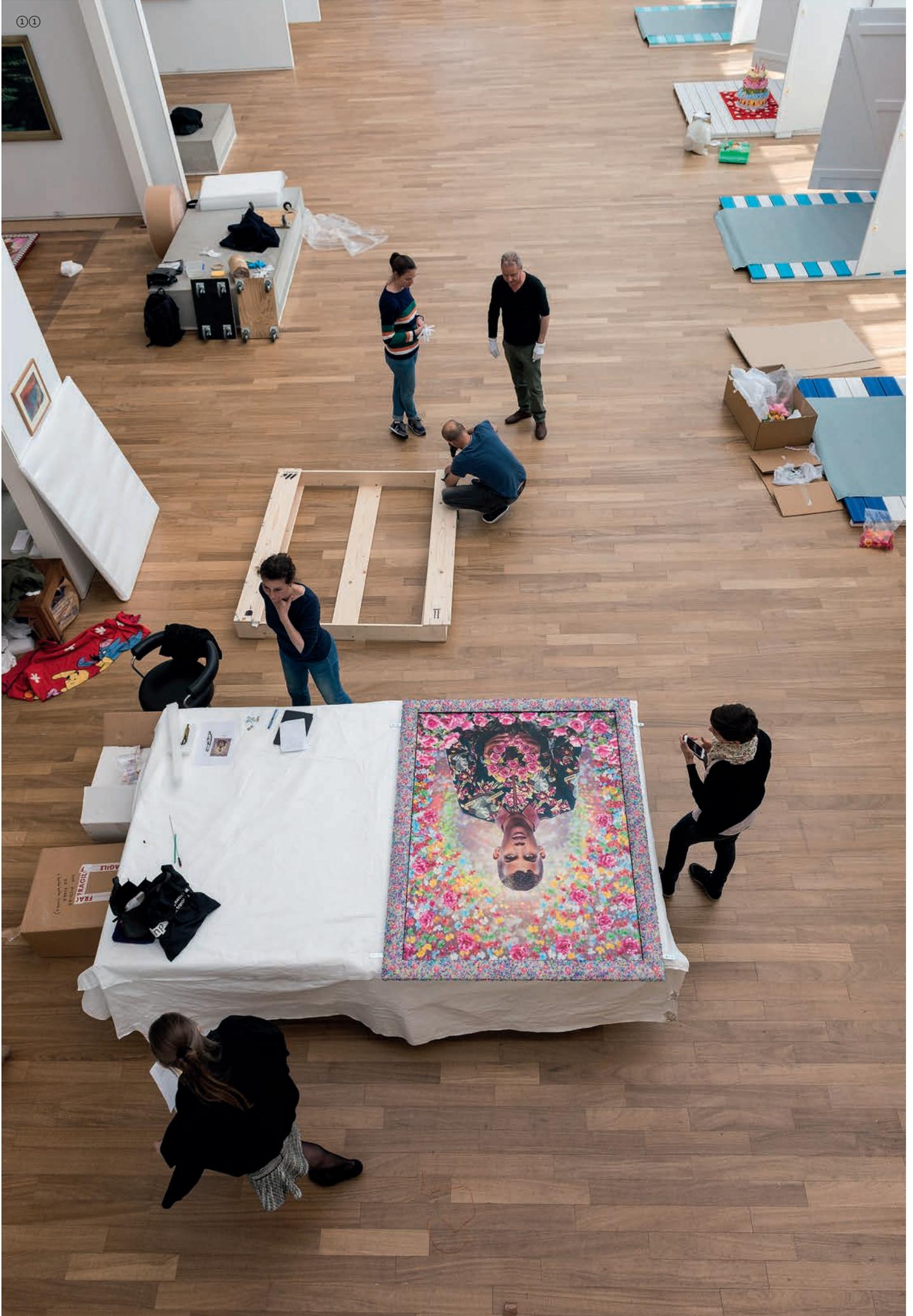
Oreste, 2013
Modèle : Staiv Gentis
Photographie imprimée par jet d'encre sur toile et peinture
Collection privée

Ganymède, 2001
Triptyque
Modèle : Frédéric Lenfant
Photographie peinte
Pinault Collection

MuMa, Le Havre, 22 mai 2017.







①②

S : Pierre, avant de rencontrer Gilles, que faisais-tu comme travail artistique autour du thème des marins ou des ports ?

P : Quand je faisais des photographies, je prenais souvent pour thème des marins. Ça me faisait rêver, les marins, le mythe du marin. Et les sirènes aussi, je dessinais beaucoup de sirènes. Au Havre, il y a un endroit qui m'a beaucoup marqué la première fois où Gilles m'y a emmené : c'est Notre-Dame des Flots, une petite chapelle magnifique, pleine d'ex-voto.

G : Quand j'étais petit, j'allais au patronage avec les franciscains et on allait toujours faire des prières à Notre-Dame des Flots. Au-dessous, en descendant, il y a aussi le Pain de sucre. J'adore ce monument depuis que je suis enfant. Au début, je ne savais pas pourquoi je l'aimais, ce grand truc blanc. Par la suite, j'ai même fait une peinture sur ce motif, *Gilles et le Pain de sucre*.

P : Il y a également le corso fleuri, qui existe toujours. Le principe est que chaque quartier du Havre construit un char qui va défiler, et souvent il y a une miss sur le char, et tout est décoré de fleurs. Ils prennent des thèmes : ça peut être un bateau, ou la reine des neiges... Il y a des musiciens, des majorettes. Il y a vraiment un côté populaire à cet événement, un peu désuet, et c'est ça qui en fait tout le charme. Tous les quartiers sont représentés et se mélangent. Les gens du Havre sont d'ailleurs très gentils je trouve, ils ont un côté chaleureux et simple aussi. Même si c'est une ville qui a souffert, et où il fait froid l'hiver, il y a beaucoup de chaleur chez les gens.

« IL Y A UN ENDROIT
QUI M'A BEAUCOUP
MARQUÉ
LA PREMIÈRE FOIS
OÙ GILLES M'Y
A EMMENÉ : C'EST
NOTRE-DAME
DES FLOTS. »



S : Vous avez fait des œuvres en référence au Havre, que ce soit dans le décor ou dans la thématique. Pouvez-vous en évoquer quelques-unes ?

P : L'œuvre la plus emblématique, c'est bien sûr *Dans le port du Havre*. C'est un tableau photographique qui a été fait en 1998. C'est très nostalgique.

G : Cela correspondait à un moment de ma vie personnelle, peu de temps après le décès de ma mère, alors que mon père s'était éteint quelques années auparavant. C'était donc toute une époque qui se terminait pour moi au Havre. C'est pourquoi il y a un côté un peu tragique dans cette image, qui parle beaucoup de sentiments et d'émotions.

①①

For Ever, 2014
Modèle : Stromac
Photographie imprimée par jet d'encre
sur toile et peinte
Collection privée
MuMa, Le Havre, 22 mai 2017.

①②

Souvenir, 2016
Modèle : Isabelle Huppert
Photographie imprimée par jet d'encre
sur toile et peinte
Courtesy des artistes et de la Galerie
Daniel Templon, Paris-Bruxelles
MuMa, Le Havre, 22 mai 2017.

S : Il y a aussi d'autres histoires qui rappellent Le Havre dans vos images : des histoires de marins qui s'embrassent ou sont allongés devant un décor portuaire...

G : Beaucoup d'images sont inspirées du Havre. Par exemple, dans *Les Amoureux*, on voit un marin et un petit voyou qui s'embrassent derrière des branches d'arbre. Le décor, une colline qui semble surplomber la mer, évoque directement le « chapeau de Napoléon », à côté des actuels Jardins suspendus, d'où l'on voit toute la ville – et même... la maison de mes parents qui était au-dessous. C'était d'ailleurs un endroit au Havre où les gays se retrouvaient, un lieu de drague.

P : Sinon, il y a tout un ensemble d'œuvres, la série « Wonderful Town », très inspirée du port du Havre. Un tableau s'appelle *Full Moon* : c'est l'un des premiers de la série. On y voit un marin allongé la nuit, les fesses exposées à la lune. L'idée nous en est venue d'un cadeau, une peinture intitulée *Mistral son*, qu'un fan nous avait fait. Il s'appelait Jonas Eduardo. Il avait pris comme modèle pour le visage du jeune homme celui d'une image de la série « Garçons de Paris » qu'on avait faite dans les années 1980...

G : ... Et il avait rajouté un corps à moitié nu. On voit comme une foire au loin, avec des lumières. C'est un tableau qui nous a beaucoup plu et donc nous a inspiré ce tableau *Full Moon*. C'est amusant parce qu'il s'inspire de notre travail et nous, après, on s'inspire du sien, donc on se répond.

P : Ça a été le début de toute une série d'œuvres autour d'un décor de ville un peu sombre, un peu triste. On voulait parler dans cette série d'endroits parfois difficiles, où on doit s'inventer son rêve parce que la vie peut paraître horrible si on n'a pas de rêves à l'intérieur de soi.

« IL Y A TOUT
UN ENSEMBLE
D'ŒUVRES,
LA SÉRIE
“WONDERFUL
TOWN”,
TRÈS INSPIRÉE DU
PORT DU HAVRE. »

①③

De l'autre côté de l'amour, 2008
Modèle : Sylvie Vartan
Photographie imprimée par jet d'encre
sur toile et peinte
Courtesy des artistes et de la Galerie
Daniel Templon, Paris-Bruxelles

Bloody Amélie, 2008
Modèle : Amélie Nothomb
Photographie imprimée par jet d'encre
sur toile et peinte
Collection privée

Le Dalhia Noir - † *January 15*, 1947,
2003
Modèle : Dita von Teese
Photographie peinte
Courtesy de la galerie Andrea Caratsch,
St. Moritz

MuMa, Le Havre, 22 mai 2017.

①③



S : Pierre et Gilles, vous avez une exposition rétrospective au Musée Malraux du Havre. Gilles, as-tu des souvenirs d'enfance de ce musée ?

G : J'étais là à l'inauguration du musée Malraux. Je me souviens que je ne suis pas entré dans le musée, mais qu'André Malraux faisait un discours, et il y avait une foule énorme. On était très impressionnés. Mon père me disait : « C'est André Malraux ! », mais je ne le connaissais pas.

Après, je m'en suis bien souvenu, parce que pour un enfant, il était un peu rigolo, un peu spécial quand il faisait des discours. J'avais sept ans il faut dire, à l'époque. Je suis retourné souvent au Musée, surtout quand j'étais un peu plus grand. Et lorsque j'étais étudiant, je crois qu'on pouvait y entrer gratuitement, et dès que je passais devant, j'y faisais un petit tour, j'allais voir les tableaux, je ressortais, et voilà. Tu l'aimes aussi ce musée, n'est-ce pas, Pierre ? ♦

